



## ANNE PARILLAUD

“Je quitte toujours les hommes”

Elle a connu tous les honneurs puis s'est faite discrète. Maman de trois enfants, l'actrice se confie comme rarement.

C

'est à TF1 que nous avons rendez-vous avec l'actrice. Elle porte une veste de fausse fourrure bleue et un jean ajusté. Sa silhouette gracile, sa gestuelle souple contredisent son âge, cinquante-neuf ans. Mais le meilleur reste à venir, dans un dialogue très fluide et honnête qui ne rencontre aucun tabou. Qui ne cherche pas non plus à tout lisser ou estomper. En attendant de la lire – elle écrit son livre –, on écoute Anne Parillaud parler de son parcours, de ses amours et, au final, de ses choix.

**GALA :** Vous faites penser au portrait de Dorian Gray. Vous ne changez pas physiquement, ni même dans une sorte de fraîcheur que vous dégagez...

**ANNE PARILLAUD :** Je prends soin de moi. Je fais du Pilates. J'ai fait beaucoup de danse et de barre au sol. Ma mère était diététicienne, mon père yogi et astrologue. Je n'ai pas le palais pour un hamburger et des frites, ça ne me fait pas envie. Je me suis structurée autour d'une vie saine. Et puis l'âge, qu'est-ce que c'est ? L'âge adulte, l'âge

mûr, c'est trouver sa place dans le monde, moi, je la cherche encore. J'ai l'âge de ma passion, de mon désir, de ma rage. Vous voyez, je ne suis pas si légère qu'il y paraît...

**GALA :** Vous êtes donc plus Nikita que Woolite (marque pour laquelle elle a réalisé une célèbre publicité, *ndlr*) ?

**A. P. :** Absolument. Nikita, c'est le rôle qui m'a ressemblé le plus. Dans sa violence, son côté excessif et son mal-être. Je peux avoir quelque chose de cet ordre. En société, je suis souriante et cool parce que je ne veux gêner personne et que je suis très timide aussi. A la fois très audacieuse et très timide. On me perçoit parfois comme un peu distante et froide alors qu'il faut plutôt interpréter mon attitude comme une sorte de sauvagerie.

**GALA :** Vous confiez-vous difficilement ?

**A. P. :** Oui. J'ai une meilleure amie qui sait beaucoup de choses sur moi. Avec les autres, je reste plus factuelle. Elles ou ils savent ce que je fais, pas forcément ce que je suis. Je peux rester dans ma bulle de journées entières sans sortir ou voir du monde. J'ai mon propre univers. Je m'y réfugie souvent. Je n'ai pas toujours envie de me « socialiser ».

### “IL Y A DEUX SORTES DE PYGMALIONS : LE BIENVEILLANT ET L'ÉGOÏSTE”

**GALA :** Cependant, on vous a connu des hommes – Alain Delon, Luc Besson, Jean-Michel Jarre – très médiatiques, très exposés...

**A. P. :** Je n'ai pas cherché ça. Ce n'était pas moi qui prenais le parti de me montrer ou parler de ma vie privée. On décidait un peu à ma place de ce côté-là.

**GALA :** Certains de vos compagnons ont été des pygmaliens. Était-ce un besoin ?

**A. P. :** Je n'ai pas choisi d'être actrice, je me destinais au métier d'avocate. C'est ma mère qui m'a incitée à prendre des cours de théâtre pour mieux m'exprimer. On m'a repérée et si je me suis jetée dans cette carrière, c'est que j'avais une vision assez floue de moi-même. Je ne savais pas comment me définir. Exister sous une autre identité que la mienne m'aidait à m'accepter. Me découvrir ou me fuir dans la peau de mes personnages me rassurait. Dans ce flou, des gens ont pu s'engouffrer parce qu'il y avait chez moi une sorte de porosité, un appel d'air dans lequel on pouvait s'infiltrer. Je n'avais pas confiance en moi et j'avais besoin d'être dirigée. Mais il y a deux sortes de pygmaliens. Le bienveillant, qui repère le talent et s'applique à le révéler dans l'intérêt de la personne, et l'égoïste, qui vous fabrique à son image pour son propre intérêt. J'ai connu les deux genres.

**GALA :** Dans une relation, vous quittez ou on vous quitte ?

**A. P. :** Je quitte, toujours. Cela relève sûrement d'une faille. Peut-être que ce schéma répétitif dénote un problème. Je n'ai pas quitté les hommes de ma vie parce que je ne les aimais plus mais parce que la situation ne me convenait plus. C'est probablement lié à une peur de l'abandon. Je me débrouille pour que cela ne m'arrive pas. Et puis je ne crains pas la solitude, je la recherche, même. ➔

Très attachée au bio, au bien-être en général, Anne Parillaud a gardé une allure de danseuse. La solitude ne lui fait pas peur, même si les prétendants ne doivent pas manquer...

**GALA :** Isabelle Adjani avait livré sa déception amoureuse au début de votre histoire avec Jean-Michel Jarre. L'avez-vous rencontrée depuis ?

**A. P. :** Oui. Par hasard, dans une soirée, et je suis allée la voir. Elle avait beaucoup de bienveillance. C'est une femme intelligente. Elle m'a dit : « Je ne vous en ai jamais voulu. Je lui en ai voulu à lui. » Quelle sororité et quelle générosité. Je l'ai trouvée admirable.

**GALA :** Le père de votre fille, Juliette, Luc Besson, se retrouve dans la tourmente. Qu'en pensez-vous ?

**A. P. :** Que tout le monde peut en parler mais pas moi. J'ai un devoir de réserve. C'est le père de ma fille. Je n'étais pas là donc je ne sais pas ce qui s'est passé. Je sais juste que quand on est un pygmalion, les lignes sont parfois troubles. Je ne me prononce pas car on ne peut pas surfer sur ces sujets-là, on en parle vraiment ou pas et je n'ai pas envie ou je ne suis pas prête pour le grand déballage. Les vérités sont complexes et on peut vite s'y perdre.

**GALA :** Vous êtes la mère de trois enfants, Juliette Besson, et Lou et Theo Allan, fils du producteur Mark



Ci-contre : Anne Parillaud et Alain Delon sont restés liés de 1981 à 1986. Puis, jusqu'en 1991, l'actrice a été la compagne de Luc Besson (ci-dessous) avec lequel elle a une fille, Juliette, aujourd'hui âgée de 32 ans.



“Tout le monde peut parler de Luc Besson mais pas moi. J'ai un devoir de réserve. C'est le père de ma fille.”

Allan, *ndlr*). Vous avez forcément un sens des responsabilités, or on ne connaît pas cette facette de vous.

**A. P. :** J'ai toujours voulu être maman. Le monde de l'enfance me bouleverse. J'ai essayé de les faire grandir dans le respect de leur personnalité, en privilégiant l'écoute et le dialogue et en m'efforçant de leur transmettre la poésie de la vie. Une tâche pas toujours évidente dans cette course au profit et à l'exploit qui est érigée en modèle. Mes fils, pour l'instant, font des études. Et ma fille a une fibre artistique très développée. Elle veut être actrice. Mais pour être acteur, il faut plus que vouloir, il faut en avoir besoin. Donc on verra, moi, j'accompagne.

**GALA :** Comment expliquer que vous n'avez pas davantage développé votre carrière au cinéma, vous qui avez reçu le César de la meilleure actrice en 1991 ?

**A. P. :** C'est peut-être dû au fait d'avoir quitté certains hommes, justement. Ça pu me pénaliser. Les gens vont vers le pouvoir. On ne peut pas leur en vouloir. Les propositions n'ont pas été celles qu'elles auraient pu être, mais je ne crois pas au hasard, les choses ont un sens, je ne regrette rien. Je fais confiance au destin. Et le César, c'est une nuit où j'ai été calmée, rassurée, mais dès le lendemain, j'ai recommencé à douter de moi.

**GALA :** Que cherchez-vous chez un homme aujourd'hui ?  
**A. P. :** L'humour, l'intelligence, le charme et un charme violent. Une personne qui respecte ma complexité. Les artistes ont un désordre, un déséquilibre, une hypersensibilité et un égocentrisme pas faciles à accepter. Et puis, je suis exigeante, perfectionniste et obsessionnelle.

**GALA :** Vous n'avez jamais dû avoir trop de difficultés à séduire...

**A. P. :** Oui, c'est vrai. Plaire est un privilège mais ça ne répare pas tout.

**GALA :** Trouvez-vous que les femmes ont la place qui leur revient dans la société ?

**A. P. :** Non, on n'a pas assez de reconnaissance envers elles, mais parfois les choses vont un peu trop loin. Il ne faut pas hystériser le débat au risque d'être contre-productif. Nous sommes différentes des hommes et chacun doit être considéré. Il faut une parité, pas une ressemblance.

## L'HÉROÏNE DE LA NOUVELLE SÉRIE DE TF1, "H24"

Anne Parillaud sera tous les lundis, dès le 3 février, l'une des stars de *H24*. Une nouvelle série médicale adaptée du format finlandais à succès, *Nurses*, qui entrecroise le destin de quatre femmes, quatre infirmières.

Anne Parillaud y interprète, aux côtés de Frédérique Bel, Barbara Cabrita et Florence Coste, le rôle de Gabrielle, infirmière en chef du service des urgences. Une femme rock'n'roll, à la fois secrète, autoritaire, mais aussi fragile et



sensuelle. Un portrait qui somme toute lui ressemble assez et prend de l'épaisseur au fil des épisodes. Et un succès d'audience en prévision ?  
A partir du 3 février, TF1, 21 h 05, huit épisodes.

ON OUVRE LE DÉBAT

## POURQUOI SE QUITTER SI ON S'AIME ENCORE ?

Il ne suffit pas de s'aimer pour que son couple fonctionne. Alors, pourquoi rompre quand les sentiments sont toujours là ?



**P**armi les raisons qui les poussent à rompre, 39,7 % des femmes avancent la disparition des sentiments\*. Un chiffre qui arrive en tête, et c'est logique, mais qui cache une multitude d'autres facteurs qui poussent à renoncer à une histoire sans qu'on ait forcément cessé d'aimer l'autre.

### "ON PART PARCE QU'ON S'ENNUIE"

Le plus souvent, la routine – qui éteint peu à peu la flamme des premiers temps – nous pousse à abandonner la vie de couple pour aller chercher ailleurs ces frissons qui nous manquent tant. « On part parce qu'on s'ennuie, explique Véronique Kohn\*\*. Un des partenaires ne se sent plus assez vivant. Après la fusion, on produit de l'ocytocine, l'hormone de l'attachement durable, qui nous éloigne alors de l'érotisme. Dans des couples cadrés, on est attaché, c'est doux, mais il n'y a pas (plus) d'excitation. Pour certains, cet amour cocon n'est pas assez intense, pas assez vibrant. »

La divergence de valeurs, ou de religion, peut aussi séparer les amoureux. Tout comme une fusion étouffante, ou, au contraire, un

éloignement géographique. Une différence d'âge devenue incompatible, un adultère passionné qu'on sait sans avenir, une envie d'enfant non partagée... Il y a finalement des dizaines de raisons qui justifient de reprendre sa liberté alors que l'amour est toujours présent.

### "LE SHOOT À L'INTENSITÉ"

Véritable hérésie pour les romantiques, cette décision est à mûrir sérieusement. Parce qu'une rupture tue le couple et que, s'il est évidemment possible de revenir en arrière, celle-ci laissera forcément des traces. « Certains ont le syndrome de l'ado éternel. Au lieu de chercher des solutions, ils sont dans le shoot à l'intensité, et veulent sans cesse retrouver en "état amoureux". Puis, ils regrettent les bons moments qu'ils passaient malgré tout », analyse la psy. Faire une pause, prendre de la distance pour évaluer l'intensité de ses sentiments, envisager une thérapie pour dissiper les malentendus, remettre du vivant dans un duo endormi, permet bien souvent d'éviter de se tromper. Pourtant, l'épanouissement personnel prend parfois le pas sur

une réelle affection qui ne suffit plus. Parce que l'amour, s'il est une condition nécessaire, n'est parfois plus suffisant.

### L'AMOUR AGAPÉ

Quand l'heure des adieux raisonnés a sonné, il arrive que les avis divergent, et que la sécurité des habitudes pousse le quitté à s'agripper à une situation qui finalement le rassurait. Mais lorsqu'on est d'accord sur les raisons qui nous séparent, tout se déroule en douceur. « Si les deux savent qu'ils sont arrivés au bout du chemin, ils atteignent l'agapé, l'amour désintéressé, inconditionnel qui, chez les Grecs de l'Antiquité, est l'étape ultime de l'amour. Il n'y a alors plus de possession mais un vrai attachement, lumineux. L'autre devient comme un membre de sa famille, pour lequel on se réjouit s'il refait sa vie. » Un amour vers lequel il est préférable de tendre, parfois, en partant quand on s'aime encore. ♦

ADÈLE BRÉAU

\* Sondage mené par le site américain cosmopolitan.com.

\*\* Psychologue et psychothérapeute. (veroniquekohn.com).